

La JOCF, 1936-1966 Femme dépareillée et militante accomplie

Lucie Piché

Number 55, Fall 1998

« Tomber en amour! »

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7911ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Piché, L. (1998). La JOCF, 1936-1966 : femme dépareillée et militante accomplie. *Cap-aux-Diamants*, (55), 34–37.

La JOCF, 1936-1966

Femme dépareillée et militante accomplie

PAR LUCIE PICHÉ

Femme de maison dépareillée – compétence sociale». C'est avec ce mot d'ordre en tête, que les militantes de la Jeunesse ouvrière catholique féminine (JOCF) amorcent leur programme d'activités de l'année 1948-1949. Si la vocation maternelle et domestique des jeunes travailleuses doit être préparée avec soin afin d'en faire des épouses modèles, soutient-on alors à la JOCF, les jeunes filles modernes d'après-guerre se doivent aussi de développer une

vent explorer les filles dans la sphère publique. La JOCF tente ainsi de s'adapter, non sans tensions, aux réalités d'après-guerre.

UNE MISSION À PRÉPARER : LA MATERNITÉ

L'insertion des femmes dans l'univers salarié est en effet perçue comme une menace à la réalisation de la destinée féminine. Afin de contrecarrer ce danger, la JOCF veut regrouper toutes les filles des milieux populaires, afin de leur donner des moyens d'identifier les problèmes qu'elles vivent dans leur quotidien de jeunes travailleuses et d'y apporter des solutions concrètes. Le type d'encadrement qu'offre la JOCF est toutefois tributaire de sa perception de l'organisation sociale et, plus particulièrement, de sa vision des rôles sexuels. Or, l'analyse des divers documents produits par le mouvement révèle que la JOCF, comme la JOCM d'ailleurs, élabore une vision du monde dont la famille constitue le point d'ancrage et les femmes, la pierre d'assise. Alimentée par la doctrine sociale de l'Église et par la morale chrétienne, cette vision suppose que les filles sont principalement destinées au mariage et à la maternité et que toutes les facettes de leur vie doivent, conséquemment, les préparer à assumer cette mission providentielle. Si la jeunesse est un temps de formation, comme le considèrent la majorité des intervenants sociaux depuis la fin du XIX^e siècle, celle des membres de la JOCF est tout empreinte d'un discours sur la maternité qui est censé constituer l'essence de la destinée féminine.



– Je cours former un syndicat !

«Je cours former un syndicat». Caricature soulignant les carences syndicales dans le travail des femmes aux usines. (*Le Front ouvrier*, 18 octobre 1947, p. 6).

expertise sociale. Elles pourront ainsi mieux assumer leur mission d'éducatrice, tout en s'engageant activement dans leur communauté. On le constate, le mot d'ordre jociste ne conduit pas forcément à une redéfinition des rôles sociaux. Pour la JOCF, la maternité demeure en effet la mission première des femmes et tout doit être mis en œuvre afin d'éviter que les jeunes travailleuses ne se détournent de leur «vocation providentielle». Il reste, malgré tout, que ce mot d'ordre d'après-guerre témoigne d'une ouverture nouvelle face à la réalité de la jeunesse féminine, élargissant d'autant les avenues que peu-

C'est pourquoi, dans les années 1930 et 1940, l'importance de l'apprentissage du travail domestique est continuellement rappelée aux jocistes qui doivent développer leurs habiletés aux travaux d'aiguille, de couture ou en matière culinaire. Des cours d'économie domestique sont organisés dans les sections jocistes et les réalisations sont parfois exposées lors d'événements spéciaux (tombola, assemblée générale, etc.). La JOCF estime que la mise en place de ces cours est d'autant plus importante que la transmission du savoir domestique se fait de moins en moins dans l'univers familial. Trop souvent, déplore la

JOCF, les jeunes travailleuses délaissent l'apprentissage des tâches ménagères sous prétexte qu'elles n'ont pas le temps en raison de leurs activités salariées. La tendance à acheter des vêtements prêts-à-porter ou des plats préparés est ainsi vivement dénoncée : source de gaspillage et manque à gagner pour l'établissement du futur foyer, cette pratique éloigne un peu plus les jeunes filles de l'apprentissage des vertus domestiques. Précisons ici que la JOCF ne se démarque

en arts ménagers. La formation professionnelle des filles ne fait cependant pas l'objet de tant de sollicitudes, malgré les lacunes importantes du réseau scolaire. Tout se passe comme si la jeunesse des filles ne servait qu'à préparer leur vocation maternelle et domestique. Les nombreux problèmes auxquels sont confrontées les jeunes travailleuses ne sont ainsi évalués, bien souvent, qu'à travers le prisme de leur éventuelle maternité.



«On ne se fréquente plus, "on sort". Morale : les amourettes sont une perte de temps. Un moyen de s'habituer aux folles dépenses et une victoire répétée des appétits sur la raison.» (Le Front ouvrier, 7 avril 1945, p. 10-15).

en rien des autres associations destinées aux jeunes filles et aux femmes ; la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, le Montreal Local Council of Women ou la Young Women Christian Association offrent également des cours d'arts ménagers aux femmes des milieux populaires depuis le début du siècle et un même angle d'approche guide leur action philanthropique.

JEUNES OU MÈRES EN DEVENIR ?

L'importance accordée à l'apprentissage domestique est telle, qu'un rédacteur de *Jeunesse ouvrière* déplore même le fait, en juillet 1938, que les programmes d'étude aient trop «porté nos corps enseignants à fabriquer en série des employées de bureau, des ouvrières pour la vie industrielle et commerciale», au lieu d'offrir aux élèves une solide formation en sciences domestiques et de leur inculquer l'art d'être une bonne éducatrice. Dans le *Mémoire de la JOC sur l'orientation des jeunes travailleurs présenté à l'occasion de la Semaine de Propagande* (1944), la direction jociste réclame que le cursus scolaire des filles soit bonifié par une formation accrue

De multiples prescriptions comportementales liées à la vie familiale étayent d'ailleurs les articles destinés aux jocistes, comme la nécessité de préserver leur pureté ou de développer les qualités requises pour être une maman exemplaire (dévouement, patience). Les jocistes doivent également bien s'alimenter et veiller à maintenir une bonne forme physique, car un corps en santé est un gage de maternités nombreuses. Le militantisme est lui-même présenté comme une bonne préparation au mariage, puisque les jocistes apprennent à penser aux autres, à faire preuve d'ouverture et de compréhension.

LE TRAVAIL SALARIÉ : UNE ÉTAPE TRANSITOIRE

Dans cette optique, le travail salarié n'est qu'une parenthèse dans la vie des jeunes filles, une parenthèse qui leur permet «d'économiser leur trousseau» ou de découvrir, pour mieux le comprendre, un univers dans lequel évolueront plus tard leur mari et leurs enfants. Soulignons ici que les garçons sont également invités à bien préparer leur vocation maritale. Cette préparation est

cependant tout autre que celle proposée aux filles. Ils doivent suivre des cours afin d'apprendre un métier et ainsi être en mesure de devenir de bons pourvoyeurs, n'obligeant pas leur épouse à travailler pour combler les besoins familiaux. La complémentarité des rôles, fondée sur la division sexuelle des fonctions sociales est, de fait, bien ancrée dans les positions défendues par la JOCF.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, la JOCF intensifiera son discours sur la vocation maternelle des femmes par crainte que la période de prospérité, après toutes ces années de disette, ne pervertisse à jamais le cœur des jeunes filles. Dès la fin du conflit, les deux branches de la JOC mili-

et de leurs richesses, de leur mission féminine. Comprenant mal leur rôle d'éducatrices de l'amour, elles ont tendance à s'identifier au sexe masculin [...], détruisant les fondements de leurs vertus maternelles.

Mariage et maternité. Voilà bien deux éléments clés du discours que la JOCF propose aux jeunes filles des milieux populaires. Sa lecture de la réalité des jeunes filles des milieux populaires se fait donc continuellement à travers le prisme de leurs fonctions reproductrices et repose essentiellement sur la division sexuelle des rôles sociaux organisée sur la base d'une complémentarité des fonctions voulue par Dieu. Toutefois, derrière cette apparente immuabilité se cachent des transformations que notre analyse a pu mettre en relief.

DE NOUVELLES AVENUES

Dans l'après-guerre, le travail féminin est en effet de plus en plus présenté comme une façon de se réaliser, de s'épanouir. Bien que l'univers salarié soit encore perçu comme un lieu de passage, le discours jociste insiste davantage sur l'importance d'acquérir une bonne formation afin d'occuper un emploi qui convienne aux possibilités de chacune, à l'importance de militer dans son syndicat afin d'améliorer ses conditions de travail, etc. Perceptible vers la fin des années 1940, ce discours prendra de plus en plus d'ampleur à partir de la deuxième portion des années 1950, d'autant plus que la JOCF est alors consciente que la durée du passage dans l'univers salarié est en nette progression : les jeunes femmes continuent de travailler après leur mariage et plusieurs mères retournent sur le marché du travail de façon périodique. La JOCF cherchera alors à amenuiser les effets négatifs du travail salarié pour les femmes mariées, même si elle déplore par ailleurs la progression de ce phénomène lié entre autres, on le sait, à la tertiarisation de l'économie. En 1965, le Service de préparation au mariage de la JOC propose même au Conseil supérieur de la famille l'instauration d'un salaire familial (pour le père) et, du même souffle, l'octroi de congés de maternité et la création de garderies. Si la mission première des femmes demeure la maternité, on ne doit pas pour autant pénaliser celles qui doivent – voire celles qui désirent – demeurer sur le marché du travail. Cette proposition illustre bien les tentatives de la JOCF de concilier deux visions du rôle des femmes. Véritable révolution pour le mouvement, une telle approche ne peut que modifier le discours de la JOCF face à l'entrée dans la vie adulte de ses membres féminins.

Les cours offerts par la JOCF reflètent cette évolution. Aux cours d'économie domestique, offerts dans les années 1930 et 1940, se greffent des cours de formation personnelle qui cher-



La préparation au mariage ne doit pas commencer le matin de ses noces.

«Le seul chemin qui nous y mène. Mauvaises fréquentations, source de mariage malheureux». (Le Front ouvrier, 4 août 1945, p. 11).

tent en faveur d'une «normalisation» de la composition de la main-d'œuvre : retour au foyer des femmes mariées, fermeture des garderies, retrait du personnel féminin des usines de guerre, valorisation du métier d'aide familiale, etc.

Dans l'après-guerre, les pages féminines du *Front ouvrier* continuent de présenter la maternité comme voie d'achèvement des femmes, soulignant l'importance de bien se préparer à assumer cette tâche : «Il faut des années d'apprentissage, d'efforts, de sacrifices, d'études, pour devenir une "ballerine professionnelle", une "vedette d'Hollywood" et pourtant, c'est encore plus difficile d'être une VRAIE MAMAN et on ne songerait pas à s'y préparer.», souligne ainsi une rédactrice de *Jeunesse ouvrière*, en mars 1957. Au début des années 1960, l'avenir des filles passe encore par le mariage et la maternité. Dans le document qu'elle produit afin de clôturer le programme social de 1963, la JOC déplore que «sous prétexte de promotion de la femme, d'égalité des sexes, les filles perdent souvent le sens de leur dignité

chent à élargir les horizons des filles. Ainsi, le Service de préparation à l'avenir (SPA), que la JOCF met sur pied en 1948, s'ajoute au Service de préparation au mariage que la JOC avait organisé au début des années 1940 à l'intention des couples fiancés (cf. l'article d'Anne Pelletier dans le présent numéro). Le SPA s'adresse aux jeunes filles qui ne sont pas fiancées. Outre la vocation maternelle et domestique des femmes, ces cours abordent aussi la vie sentimentale des filles, leur santé, les emplois qu'elles sont susceptibles de choisir, leur implication sociale actuelle et à venir, etc. La mise en place de ce service s'inscrit dans le sillage du programme social évoqué en introduction qui visait à former non seulement des «femmes dépareillées», mais aussi des «compétences sociales». Dans l'après-guerre, l'implication sociale et communautaire des jeunes travailleuses est également de plus en plus valorisée. À la fin des années 1950, des cours d'initiation syndicale seront également mis sur pied afin de renforcer l'éducation syndicale amorcée une décennie plus tôt. Ces cours seront bientôt offerts en collaboration avec le Comité féminin de la Confédération des syndicats nationaux, l'ancêtre du comité de condition féminine actuel de cette centrale syndicale. On incitera les jeunes travailleuses à se préoccuper de politique, à se faire élire au sein des comités d'orientation des services de loisirs, à se regrouper en comité de chômeuses, à revendiquer de meilleures conditions de travail, etc.

Certes, l'avenir des jeunes travailleuses passe encore par le mariage et la maternité, mais la JOCF reconnaît de plus en plus que la préparation des filles ne peut être circonscrite à cette seule dimension. Pour devenir des femmes accomplies, il convient d'éduquer les filles à toutes les dimensions de leur vie future, à ne pas en faire simplement des femmes de maison modèles, mais aussi des travailleuses compétentes et des femmes engagées activement dans leur mi-



De nouveaux lieux de rencontre. (*Jeunesse ouvrière*, décembre 1965, janvier 1966, p. 11).

lieu. De ce fait, la JOCF contribue à élargir les voies d'accès des filles des milieux populaires à la sphère publique, en favorisant une meilleure insertion sur le marché du travail et en leur donnant les moyens de s'engager concrètement dans l'action communautaire. Mais en continuant de tabler sur la différence des rôles sociaux et la complémentarité des fonctions, la JOCF ne perpétue-t-elle pas un modèle que d'autres commencent par ailleurs à remettre en question? ♦

Pour en savoir plus :

Les informations qui alimentent cet article sont tirées de ma thèse de doctorat intitulée *La Jeunesse ouvrière catholique féminine et la dynamique du changement social au Québec, 1931-1966* (Ph. D., Histoire, UQAM, 1997, 471 p.). Le fonds d'archives de la JOCF est disponible aux Archives nationales du Québec à Montréal (P104).

Lucie Piché est chercheure postdoctorale à la chaire d'étude Claire-Bonenfant sur la condition des femmes de l'Université Laval.

**LE FESTIVAL INTERNATIONAL DES ARTS TRADITIONNELS
DU 8 AU 12 OCTOBRE 1998**

PRÉSENTE

UN AIR DE BRETAGNE

**PLUS DE
80 ARTISTES ET
ARTISANS DE
BRETAGNE ET
DU QUÉBEC !**

**LE POMMÉ
DE LA CAPITALE
(24 heures d'animation
continue dans le
Quartier
Petit Champlain)**

Information (418) 647-1598

Ministère de la Culture et des Communications, Ville de Québec, Conseil Régional de Concertation et de Développement de Québec.
Production : Centre de valorisation du patrimoine vivant